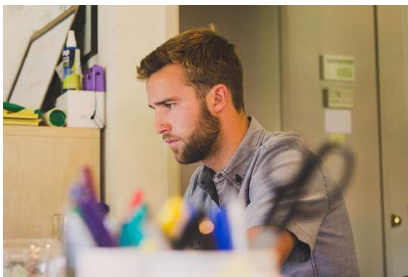


ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

SOMMAIRE

Décembre 2024 n°367



- 2 **ÉDITORIAL**
Se libérer du travail ou par le travail ?

- 4 **CULTURE**
Notre-Dame de Paris
L'âme de la France et des
bâisseurs



- 9 **SOCIÉTÉ**
Le volontariat ou la philosophie en action

- 11 **PHILOSOPHIE**
Journée mondiale de la philosophie :
vers l'unité à travers la diversité



- 13 **SCIENCES HUMAINES**
Solstice d'hiver : du nouveau sous le soleil !

Se libérer du travail ou par le travail ?

Thierry ADDA

Président de Nouvelle Acropole en France



Que se passe-t-il dans notre relation au travail ?

Selon des études récentes, 30 % des heures de travail actuelles dans l'ensemble de l'économie américaine pourraient être automatisées d'ici la fin de la décennie, et 400 à 800 millions de personnes perdre leur emploi dans le monde à cause de l'Intelligence artificielle (IA) (1). Si la fin du travail est une vue de l'esprit, sa transformation radicale est une évidence à laquelle les jeunes générations sont confrontées de plein fouet.

Irons-nous vers un monde qui verra les robots occuper les tâches fastidieuses et l'homme se concentrer sur la créativité, l'innovation et l'accomplissement personnel, comme le pense Sam Altman, PDG d'OpenAI (qui a développé ChatGPT), rien n'est moins sûr.

Comme le signalait le philosophe Bernard Stiegler, l'époque dans laquelle nous vivons est bien caractérisée par une relation au travail différente, mais pas forcément aussi positive que le voudrait le récit dominant sur les nouvelles technologies. Car selon lui, si la contrainte exercée par le travail semble moindre, c'est bien parce que dans cette évolution, ce ne sont plus nos gestes, mais nos processus cognitifs qui sont aujourd'hui mécanisés !

La philosophie nous rappelle en effet que

nous épanouir dans notre relation au travail, a contrario de toute robotisation aliénante, ne peut se faire que si nous donnons du sens à notre travail dans une démarche choisie, où nos finalités sont claires. Cette évolution positive qui traduit l'aspiration d'une grande majorité de la jeunesse donne lieu aujourd'hui à une confrontation difficile. 86% des chefs d'entreprises estiment en effet que cette génération est différente de la génération d'avant, avec de réelles difficultés à la faire évoluer dans le monde de l'entreprise.

L'enquête sur *Les jeunes et l'engagement*, réalisée par l'IFOP auprès de plus de 1 000 jeunes Français âgés de 18 à 25 ans, confirme cette mutation profonde et positive de leur rapport au travail et à l'engagement. Avec 7 jeunes sur 10 déclarant désormais ne pas vouloir travailler pour des entreprises qui ne partageraient pas leurs valeurs, la génération Z (née à la fin des années 90) confirme sa préférence marquée pour les valeurs et la dimension éthique du travail.

Les jeunes interrogés expriment tous un fort besoin de cohérence entre leur engagement individuel et leur activité professionnelle, ils ne veulent pas seulement occuper un poste comme le faisaient leurs parents ou leurs grands-parents, mais travailler différemment et trouver un équilibre de vie où le sens de leur démarche puisse s'exprimer.

Et si en 1982, 19% étaient en CDD, intérim, ou apprentissage, ils sont 57% dans cette situation en 2021. Le CDI, contrat à durée indéterminée, n'est plus le graal, l'important c'est de participer de projets dans lesquels il y a du sens !

Comme le dit Marion Cina : « Le travail peut sauver s'il devient une œuvre, comme l'explique la philosophe Hannah Arendt. Dans ces conditions, ce n'est plus le travail pris dans son sens étymologique, *tripalium* (le nom d'un instrument de torture composé de trois barres de bois), "souffrance", mais une œuvre synonyme de liberté et d'émancipation ».

Changer notre relation au travail est possible, le vivre implique de chacun une approche différente, que ce soit dans le monde de l'entreprise ou à la maison, une approche dans laquelle on privilégie le fait d'être conscient de ce que l'on fait, en cherchant à le faire bien, et en mobilisant notre attention, pour être présent à ce que nous faisons.

Simone Weil disait déjà en 1942 : « Le pire attentat, celui qui mériterait peut-être d'être assimilé au crime contre l'Esprit, qui est sans pardon, s'il n'était probablement commis par des inconscients, c'est l'attentat contre l'attention... » (3).

Loin de toutes les lamentations sur l'état du monde, il est réjouissant de constater la progression d'une posture bien plus philosophique de la jeunesse dans sa relation au travail. Et, en attendant une hypothétique transformation du monde du travail, qui ne se fera pas d'un claquement de doigts, nous avons tous le pouvoir de participer à une transformation profonde de notre culture, une transformation qui nous conduit à développer une attention bien plus soutenue dans ce que nous faisons, en faisant le choix de la concentration plutôt que celui de la dispersion.

En apprenant à être présent et attentif à ce que nous faisons, même dans les petites choses, nous initiions une manière de vivre plus consciente et plus alignée. Notre activité tout entière devient alors le champ de notre pratique philosophique pour cultiver le détachement, la présence à nous-mêmes et l'équanimité. Travailler cesse alors d'être une malédiction, pour devenir une manière de se construire et de se transformer.

Comme le disait Lao Tseu au VI^e siècle av. J.-C. : « Celui qui travaille avec son cœur cultive son esprit. » Tôt ou tard, toute société s'adapte aux nouveaux besoins des individus qui la composent. N'attendons pas que la société change, assumons dès maintenant ce que les jeunes générations affirment avec force, travailler est l'essentiel de notre activité humaine, notre manière de participer à l'univers, faisons tout ce qui dépend de nous pour y déployer du sens ! ■

(1) Rapport sur le travail de McKinsey de juillet 2023

(2) « Le sentiment de désillusion qui frappe les jeunes diplômés d'aujourd'hui sur le marché du travail ressemble fort à celui des jeunes romantiques du XIX^e siècle »

Dans un entretien au « Monde », la chercheuse en sciences de gestion et professeure à l'ISC Paris, Marion Cina, revient sur le sentiment de perte de sens ressenti par de nombreux diplômés lors de leur arrivée en entreprise. Propos recueillis par Marine Miller et publiés le 1er novembre 2024 dans le quotidien *Le Monde*

(3) « Mais le pire attentat, celui qui mériterait peut-être d'être assimilé au crime contre l'Esprit, qui est sans pardon, s'il n'était probablement commis par des inconscients, c'est l'attentat contre l'attention des travailleurs. Il tue dans l'âme la faculté qui y constitue la racine même de toute vocation surnaturelle. La basse espèce d'attention exigée par le travail taylorisé n'est compatible avec aucune autre, parce qu'elle vide l'âme de tout ce qui n'est pas le souci de la vitesse. Ce genre de travail ne peut pas être transfiguré, il faut le supprimer. » Simone Weil (1909-1943), *Conditions premières d'un travail non servile*, 1942, publié aux Éditions de L'Herne, 2014, 88 pages

© Nouvelle Acropole



Notre-Dame de Paris

L'âme de la France et des bâtisseurs

Marie-Agnes LAMBERT

Le 8 décembre 2024, la cathédrale Notre-Dame de Paris a rouvert ses portes. Cinq années de chantier ont mis en lumière le savoir-faire des bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, qui, inspirés par un idéal plus grand qu'eux, ont (re)construit ce chef-d'œuvre, tout entier chargé de l'âme de la France.

Plus qu'un monument, c'est avant tout un symbole à la résonance universelle que l'incendie du 14 avril 2019 a détruit. Pour l'évoquer Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe, fondateur de Nouvelle Acropole en France, et Philippe Giraud, artisan tailleur de pierre du Perche, compagnon du Devoir et ouvrier sur le chantier de restauration, se sont réunis autour d'une conférence réalisée à la Cour Pétral (Perche), le mercredi 16 octobre 2024.

Notre-Dame cœur spirituel et politique

C'est au Moyen-Âge, au moment où les villes ont commencé à se développer, intégrant la cathédrale dans le centre de la ville et dans la vie quotidienne, que naît Notre-Dame. Entre la

première pierre posée en 1163, par l'évêque Sully et sa consécration, deux siècles environ s'écoulent.

Fernand Schwarz nous rappelle le rôle historique qu'a joué la cathédrale. L'arrivée des cathédrales et notamment celle de Notre-Dame de Paris amorça la naissance d'un ordre spirituel de la royauté française, que l'on appela « cérémonie de la religion royale ». En effet, elle devint le lieu des grandes cérémonies : le sacre des rois de France, les *Te Deum* (Nous te louons Ô Dieu), prononcés au moment des Victoires, bénédictions nuptiales, mariages, funérailles de rois et, par la suite, funérailles nationales de personnalités diverses.

Un lieu d'accueil de la vie intellectuelle et du peuple

Au Moyen-Âge, Notre-Dame de Paris était fréquentée par les citadins, commerçants, artisans... qui y venaient discuter du prix du blé, des textiles dans la partie profane composée de la nef et des bas-côtés. Les médecins recevaient leurs malades dans des chapelles destinées à cet effet. Il y avait des pièces de théâtre populaire, des farces et des bouffonneries. Les loges d'artisans et de commerçants s'y réunissaient également et beaucoup d'entre eux seront des donateurs de vitraux et de chapelles.

Notre-Dame de Paris fut également un centre administratif et judiciaire, où des procès se déroulèrent entre le parvis et la cathédrale.

Chaque cathédrale possédait des lieux de culture : un chapitre (collège de clercs), une bibliothèque, une école pour les clercs. À cette époque, il y avait un haut niveau de culture, on connaissait la philosophie antique, Pythagore, Platon, quoique par bribes.

À la basilique de Saint-Denis, point de départ de l'architecture gothique, on parlait le grec et on traduisait les textes grecs anciens en latin. L'Abbé Hilduin (mort en 840) a traduit une œuvre d'un certain Denys l'Aréopagite, inspirateur de la théologie de la lumière que l'abbé Suger (ministre des rois Louis VI et Louis VII) appliqua dans la construction des cathédrales, en commençant par Saint-Denis. Suger conçoit Dieu comme lumière et qu'à travers la lumière l'esprit prend sa place.

Un monument vibrant

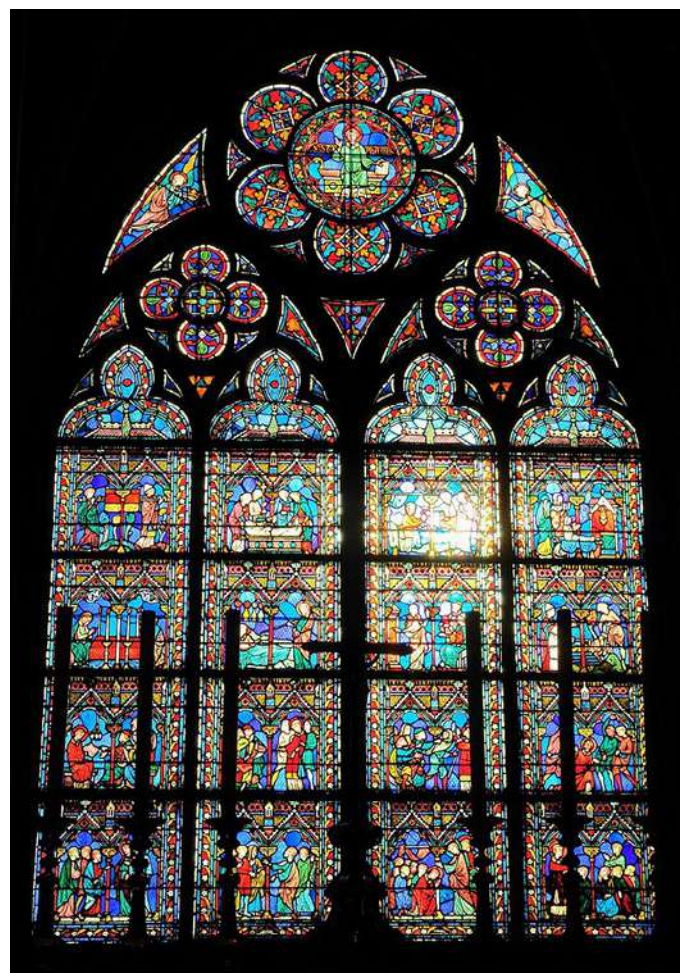
Sur ces bases théologiques, la cathédrale Notre-Dame de Paris inaugura un art nouveau, appelé « l'art de France » (*francigenum opus*) : le style gothique. Il remplaça l'art roman avec une ouverture importante à la lumière.

On supprima donc les murs qui séparaient le transept du chœur pour y faire rentrer la lumière triomphale et on inséra des vitraux et

des rosaces dans les murs. La voûte gothique s'élança, vers le ciel tout comme la cathédrale avec la hauteur de son édifice, et ses flèches.

Pour maintenir l'équilibre de l'édifice, les arcs boutants poussent les façades vers l'intérieur, les voûtes exercent une poussée extérieure inverse et proportionnelle afin que les murs restent stables. Par ce jeu de poussées et de contre-poussées, l'édifice est en « perpétuelle vibration » et cette harmonisation des forces contraires permet la stabilité et la pérennité de la cathédrale, depuis près de neuf siècles. Les bâtisseurs savaient allier les lois de l'architecture à celles du vivant.

La lumière de l'esprit



Ainsi, l'église s'élargit, s'élève et donne l'impression aux fidèles de quitter l'obscurité et de rentrer dans un lieu de lumière, et de se transporter vers l'invisible et la lumière divine.

Saint Bernard, initialement opposé à l'art gothique, finira par être convaincu : « Comme la splendeur du soleil traverse le verre sans le briser, elle pénètre la solidité sans la trouer, quand elle rentre, et sans la briser quand elle sort, ainsi le verbe de Dieu, lumière du Père, pénètre l'habitable de la Vierge et sort de son sein intact. »

Les cathédrales introduisent aussi l'idée de rosace, qui accepte la lumière et la projette vers l'autel, comme l'Esprit saint illumine l'homme. De l'extérieur on ne voit rien de la rosace, mais à l'intérieur elle devient vivante par la lumière qui la traverse.

La Vierge médiatrice des cathédrales

La cathédrale Notre-Dame de Paris fut consacrée à la Vierge Marie, mère du Christ, comme tant d'autres en France et en Europe. À l'époque romane, la Vierge était représentée par une vierge noire assise, avec un enfant sur les genoux, presque adolescent et maître du monde.

À l'époque gothique, la Vierge noire est transformée en Vierge de tendresse. Elle est debout avec un bébé dans les bras. Elle représente la matière sublimée par l'esprit et remplie de spiritualité. Elle devient la médiatrice entre les hommes et Dieu. Image de la mère, elle apparaît plus accessible qu'un Christ en gloire.

Notre-Dame de Paris, image de l'univers

La cathédrale gothique est un espace à dimension humaine, représentant une image réduite de la Création avec ses trois dimensions : monde souterrain, Terre et Ciel. Elle comporte toujours trois éléments, à la verticale comme à l'horizontale.

Dans le monde vertical, elle symbolise trois mondes : la crypte qui représente le monde souterrain, le sol et les colonnes, la Terre et les voûtes, le Ciel.

Dans le monde horizontal, l'entrée de la cathédrale représente le monde souterrain

avec un cercle, comme dans le labyrinthe dans la cathédrale de Chartres, le transept, la Terre, et le chœur, le Ciel.

Un chemin de vie

La cathédrale Notre-Dame de Paris comporte quatre façades qui correspondent à la roue du temps, au cycle des saisons, de la journée, de la vie et à l'accomplissement du chemin spirituel. La façade Est représente la naissance de la vie, la façade Ouest, la mort et l'invisible, la façade Nord, les ténèbres, la façade Sud, la lumière.

L'axe du chœur est de 23 degrés, comme l'axe d'inclinaison de rotation de la Terre, mais l'axe de la nef suit le « cours royal » de la Seine, qui vient du Sud et tourne entre Notre-Dame et les Champs Élysées. Ce cours a servi à orienter les palais, etc.

La nef est le projet ou l'axe de l'humain, l'être qui vient de l'obscurité et doit apprendre à se purifier pour atteindre une future transformation de son expérience.

Un chantier de construction de bâtisseurs et de compagnons

Comme l'explique Philippe Giraud, la construction des cathédrales a exigé une très grande spécialisation dans des techniques qui pouvaient se révéler complexes, notamment avec l'arrivée de l'art gothique et des nouvelles contraintes.

L'existence de confréries d'artisans remonte à l'Égypte ; puis on les retrouve en Grèce et à Rome pour les constructions de temples ; au Moyen-Âge avec les moines bâtisseurs d'abbayes et de monastères ; ensuite ces techniques se transmettent à des artisans laïcs qui eux-mêmes les transmettront dans la relation de maître à disciple et grâce à la thésaurisation de l'expérience.

Des écoles se créent, certaines autour des cathédrales en construction, pour apprendre ces savoirs anciens dont certains ont été perdus.



Les valeurs des compagnons

À l'époque des cathédrales, il existait un lien très fort entre le clergé et les artisans qui travaillent en lien avec le monde invisible.

Une des devises des compagnons est : « se construire en construisant ».

Pour les Compagnons, se construire implique d'avoir des valeurs, du respect pour les autres, transmettre humblement, savoir écouter, mettre en avant des valeurs du savoir être, complémentaires du savoir-faire. En travaillant, on apprend à la fois une technique, mais on apprend également sur soi, sur sa façon d'agir, de réagir devant les obstacles et de les dépasser. Tout comme le philosophe qui pratique la philosophie dans sa vie quotidienne comme un mode de vie.

Une autre devise que l'on voit affichée à l'entrée d'une maison de compagnons est : « Ne pas s'asservir, ni se servir, mais servir. » Le travail des Compagnons n'est pas de se soumettre ni de profiter de ce qu'il fait, mais de servir pour un idéal ou une cause plus grande que soi, qui nous fait grandir et nous libère.

Un autre texte fondateur est la Prière de l'artisan, créée par des moines enlumineurs du Haut Moyen-Âge, vers le huitième siècle. Elle porte les valeurs des compagnons.

On peut lire : « Montrez-moi Seigneur – Les Compagnons l'ont transformé en Rappelons-

nous, parce qu'ils sont laïcs –. « Montrez-moi Seigneur, que l'ouvrage de nos mains t'appartient, et qu'il nous appartient de le rendre en le donnant ». « Dans tout labeur de mes mains, laisse une grâce de toi, pour parler aux autres et un défaut de moi, pour me parler à moi-même ».

On ne construit pas pour soi, mais pour quelque chose de plus grand que soi et on reste humble, en gardant l'esprit de service.

Cette prière évoque l'histoire des trois tailleurs de pierre. Le premier travaille mécaniquement sa pierre avec un air sombre et fatigué. Il taille une pierre. Le second tailleur effectue le même travail, mais de façon un peu moins mécanique. Il taille une pierre pour construire un mur. Le troisième tailleur de pierre semble heureux, voire radieux, nulle trace de fatigue ne se lit sur son visage alors qu'il taille une pierre avec exactement les mêmes outils et la même technique que les deux autres. Il est en train de construire une cathédrale. Il est heureux, car il est motivé, engagé dans une tâche qui élève son âme vers quelque chose de plus grand que lui, qui le dépasse et le transforme.

Quand les moines chrétiens et ensuite les confréries d'artisans bâtissaient les monuments religieux, l'ouvrage était une forme de prière, une offrande au divin.

Ils reliaient la prière et le labeur, ce qu'exprimait la devise « Ora et labora ». Cette devise a été reprise par les artisans bâtisseurs des cathédrales. Tous les acteurs du chantier (maître d'œuvre, ouvrier, apprenti, artisan expert, généreux donateur...) partageaient la même ferveur dans un chantier colossal. Les artisans (mathématiciens, géomètres, maîtres verriers, sculpteurs, charpentiers, couvreurs...) mettaient en commun leurs expériences pour développer leur art respectif et découvrir de nouvelles techniques.

Les trois étapes de l'apprentissage

Chez les Compagnons, l'apprentissage d'une technique ou d'un savoir-faire passe par trois étapes ou règles des trois I : imitation, initiation et innovation.

D'abord on imite ce qu'on voit faire par les plus experts, et à force d'imiter, on arrive à une forme d'initiation, c'est-à-dire que le geste devient naturel. Et enfin, on innove.

C'est une méthode efficace et progressive, qui apprend à un faire un cube, une moulure droite, etc.

Autrefois, cette méthode était appliquée aux Beaux-Arts. On savait faire une main, un visage, on savait modeler. Après mai 68, on a perdu cette transmission du savoir-faire, et aujourd'hui, on n'imité personne, on innove directement. Ainsi, le niveau des sculpteurs du XIX^e par exemple a été perdu.

Le chantier de restauration de Notre-Dame de Paris

Philippe Giraud a participé au chantier de restauration de Notre-Dame de Paris.

Comme au Moyen-Âge, sur le chantier, il y a les loges des charpentiers, celle des tailleurs de pierre, celle des sculpteurs et celle des verriers.

Parmi les artisans, certains sont

contemporains, d'autres font de la création dans un esprit médiéval, dynamique et enthousiaste. C'est parfois difficile à cause de la fatigue, l'extrême exigence des architectes. Mais il règne un esprit de fraternité.

Actuellement ce chantier ne représente qu'environ dix pour cent de l'activité de chantier du Moyen-Âge. À l'époque, il existait de nombreuses interactions entre les artisans, les corporations et le clergé qui portait des valeurs de la religion chrétienne et de symbolisme antérieures à cette religion. Les évêques de l'époque étudiaient l'astronomie, l'alchimie, les mathématiques et lors des constructions, ils demandaient de rajouter des détails, comme par exemple, les signes du zodiaque.

Après la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il y aura un autre chantier pour restaurer les pierres abîmées par l'incendie. Avec quel esprit sera-t-il animé ? Avec un esprit cloisonné ou avec un savoir-être et un savoir-faire du type des compagnons ? ■

Cet article est extrait

- de la conférence animée par Philippe Giraud et Fernand Schwarz

Les bâtisseurs de cathédrales et le chantier de restauration de Notre-Dame de Paris, donnée à la Cour Pétral, le 18 octobre 2024

<https://www.youtube.com/watch?v=ka2w3kwHnQQ&t=486s>

- du livre de Fernand Schwarz : *La symbolique des cathédrales*, Éditions du Palais, 2021, 184 pages

<https://nouvelle-acropole.fr/ressources/editions>

- du livre de Philippe et Raphaëlle Giraud, *Le chant de la Reine*, Éditions ADLP, 2029, 124 pages

<https://stagesatelierdelapierre.weebly.com>

© Nouvelle Acropole



Le volontariat ou la philosophie en action

Delia STEINBERG GUZMÁN

Ancienne Présidente Internationale de Nouvelle Acropole dans le monde



Quelle relation entre philosophie et volontariat ? Cet entretien republié à l'occasion de la journée mondiale du volontariat le 5 décembre, explore comment le volontariat en tant que pratique de la philosophie peut contribuer à plus d'humanité en chacun et autour de soi.

C'est en 2004 que Fernand Schwarz, fondateur de Nouvelle Acropole en France a recueilli les propos de Délia Steinberg Guzman, ancienne directrice de Nouvelle Acropole dans le monde, sur le volontariat, une des formes d'action de Nouvelle Acropole. En voici quelques extraits.

Fernand Schwarz : *Pourquoi Nouvelle Acropole qui est une école de philosophie, réalise-t-elle des activités dans la société ?*

Délia Steinberg Guzmán : Tout d'abord, parce que nous pensons que la philosophie couvre absolument toutes les activités humaines. Cet amour de la connaissance, cette recherche des racines de tout ce qui a été fait par l'être humain, ne peut laisser de côté la culture ou tout autre aspect propre à l'humanité.

F.S. : *Quel type d'activités menez-vous, en plus des activités spécifiquement culturelles ?*

D.S.G. : Les activités culturelles envisagent déjà une très large mosaïque de possibilités. Mais à celles-ci, nous en ajoutons d'autres qui sont beaucoup plus pratiques, comme le volontariat social. C'est la possibilité de se mettre en contact direct avec la société, puisqu'il n'est pas possible de vivre une philosophie qui ne sert que soi-même. De ce

point de vue, si la philosophie nous amène à partager un destin et des besoins avec tous les êtres humains, le volontariat démontre à quel point la philosophie développe la générosité chez la personne, et jusqu'où cette générosité peut se manifester sans besoin de récompense. Au contraire, il n'y a pas de plus grande récompense que d'approcher ceux qui ont besoin d'éléments matériels que nous sommes en mesure de fournir.

D'autres activités sont spécialement dédiées à l'éducation, qui est l'un des piliers fondamentaux de la philosophie. Différentes publications, qui ont la philosophie comme axe central, mais qui se concentrent également sur l'art, la sociologie et la recherche.

F.S. : *Quelle différence peut-on alors établir entre une organisation comme Nouvelle Acropole et un autre type d'aide humanitaire ?*

D.S.G. : L'aide humanitaire a une tâche très spécifique : répondre aux besoins qui surviennent à des moments précis, lorsque des catastrophes peuvent affecter une ville ou un pays, et à ce moment-là l'aide humanitaire est dirigée vers ce pays ou cette ville qui en a besoin.

Ce que fait Nouvelle Acropole en ce sens, sans éliminer ladite aide humanitaire, c'est l'englober dans un très large spectre de possibilités autour de la philosophie comme axe fondamental.

Nous pensons que si la philosophie est l'amour de la connaissance, elle est aussi logiquement l'amour de l'être humain. Mais il existe également de nombreux autres types d'aide humanitaire. L'éducation est aussi une forme d'aide humanitaire. Et la culture elle-même ; car il ne peut y avoir d'avenir meilleur si l'on ignore l'énorme valeur de l'éducation, pour ne citer qu'un exemple.

F.S. : *Comment Nouvelle Acropole parvient-elle à organiser des actions communes dans différents pays alors que les gens sont si différents, comme c'est le cas par exemple dans les pays du nord et du sud ?*

D.S.G. : On ne peut manquer de reconnaître que la répartition géographique des pays génère des différences : de climat, de mode de vie, etc. Mais comme notre action n'est pas dirigée vers les différences, mais vers les similitudes, nous ne rencontrons aucune difficulté à développer le programme et le type de travail que propose Nouvelle Acropole.

Tout ce que nous faisons est basé sur une égalité essentielle. Les êtres humains sont essentiellement égaux sur le plan moral et spirituel. Comme c'est l'élément, l'axe sur lequel nous développons nos activités, toutes les autres différences disparaissent. En ce sens, il devient inutile de parler du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest.

F.S. : *Qui sont les volontaires qui agissent à Nouvelle Acropole ?*

D.S.G. : Tous les membres de Nouvelle Acropole ont la possibilité — et non l'obligation — de collaborer à nos actions volontaires envers la société, à toutes les aides que nous essayons d'offrir dans tous nos domaines d'activités.

À cet égard, peu nous importe leur origine sociale, ni leur prestige, ni le pays d'où ils viennent, ni quelles sont leurs richesses personnelles. Il faut simplement un peu de bon cœur, de générosité, l'envie d'aider les autres, et cela suffit pour devenir volontaire et collaborer à toutes ces tâches que nous entreprenons.

F.S. : *De tous vos voyages lors ces dernières années, qui vous ont permis de visiter des dizaines de pays, qu'est-ce qui vous a le plus impressionné ? Quels enseignements en tirez-vous pour votre organisation ?*

D.S.G. : Visiter de nombreux pays est en soi un grand enseignement sur l'énorme diversité et capacité d'expressions qui existe dans le monde. De la créativité que l'on peut trouver en chaque lieu, et chez les êtres humains, s'exprimant dans une langue ou une autre et utilisant au mieux leurs possibilités économiques – plus ou moins importantes –. Mais l'essentiel, de mon point de vue, est de rencontrer l'être humain dans n'importe quel coin du monde. C'est découvrir qu'au-delà de ces différences apparentes, de la variété des paysages et du développement économique d'un pays, cinq ou dix minutes de dialogue authentique et véridique, de communication sincère, suffisent pour découvrir qu'au plus profond d'eux-mêmes, tous les êtres humains cherchent les mêmes choses, souffrent des mêmes choses, ont des désirs très similaires et des points communs fondamentaux. ■

Extraits de l'article traduit de l'espagnol par Michèle Morize du site

<https://biblioteca.acropolis.org/voluntariado-una-forma-de-vivir-la-filosofia-en-accion-con-nueva-acropolis/>

© Nouvelle Acropole



Journée mondiale de la philosophie

Vers l'unité à travers la diversité

Adeline ALBOU et Marie-Agnes LAMBERT

Comment relier unité et diversité dans un monde de plus en plus fragmenté et dispersé ? C'est la question à laquelle l'école de philosophie Nouvelle Acropole, présente depuis plus de soixante-dix ans dans le monde entier, a tenté de répondre au cours de la journée mondiale de la philosophie.

En tant qu'École de philosophie qui tente de promouvoir l'exercice de la réflexion, l'engagement dans la recherche de la vérité et la cohérence éthique dans nos comportements, nous célébrons, depuis de nombreuses années, cette journée mondiale de la philosophie, promue par l'UNESCO. Ce sont des centaines d'activités organisées par Nouvelle Acropole dans le monde, avec des activités publiques où de nombreux intervenants abordent des sujets d'intérêt philosophique et humaniste. En France, nous avons organisé 29 activités philosophiques dans les 13 écoles présentes en France, réunissant plus de 600 personnes.

L'Unité dans la diversité

En 2024, nous avons choisi un thème d'une grande actualité pour notre époque : vers l'unité à travers la diversité. L'unité n'exclut pas la diversité, tout comme la diversité ne doit pas exclure l'unité, mais, par-dessus tout, il faut considérer qu'elles sont indispensables l'une à l'autre.

Ceci est particulièrement important si nous aspirons à une humanité vivant ensemble dans un développement humain complet. L'unité et l'humanité auxquelles nous aspirons ne doivent pas consister en une uniformité et une homogénéisation qui détruisent et engloutissent les diversités et les différences culturelles et individuelles.

Elles doivent être capables d'accueillir les diversités et les singularités. La société universelle doit être fondée sur la diversité et non sur l'homogénéité, mais, au sein de cette diversité, il est nécessaire de reconnaître les éléments d'union, les éléments communs, si nous voulons parvenir à une véritable fraternité.

La philosophie qui unit

Parmi les activités proposées, citons Luc Bigé, spécialisé dans le symbolisme, qui, à Bordeaux, s'est posé la question : si la nature réussit à transformer le conflit, pourquoi pas l'homme ? Ce qui l'amènerait à se sentir en unité avec les autres êtres humains, par la pratique du non-jugement pour accepter les différences et vivre en paix avec les autres.

À Rouen c'est la philosophie Ubuntu prônée par Nelson Mandela et Desmond Tutu, qui a été à l'honneur dans cette philosophie. Tous les hommes peuvent s'épanouir parce qu'ils sont reliés et qu'ils appartiennent à une même humanité : « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ».

À Paris, c'est à la diversité des sources de philosophie que s'est intéressé Fernand Schwarz, anthropologue, philosophe et fondateur de Nouvelle Acropole en France. La philosophie n'est pas, comme nous le croyions, née seulement en Grèce mais existait déjà en Égypte, notamment avec les enseignements de Ptah Hotep (2400 av. J.-C.) ou du scribe Ani (1400 av. J.-C.)

C'est Socrate qui a retenu l'attention de Isabelle Ohmann, rédactrice en chef de la revue Acropolis, qui a souligné combien l'enseignement de ce seul maître avait pu donner naissance à tant de courants philosophiques différents.

L'unité dans la diversité c'est une harmonie qui permet la paix. C'est ce concept que le philosophe Bertrand Vergely a longuement développé à Strasbourg.

De son côté, à Lyon, Daniela Molina, présidente de l'association et formatrice en philosophie, a évoqué l'héritage d'Hypatie d'Alexandrie, la dernière grande philosophe de l'Antiquité, qui, dans un monde souvent marqué par les conflits et les divisions, nous rappelle la nécessité de la tolérance et de l'ouverture d'esprit.

À la Cour Pétral, dans le Perche, ce fut l'occasion de découvrir, grâce à l'association des amis d'Alain, le philosophe Alain, né à Mortagne-au-Perche, professeur très pédagogue et apprécié de ses élèves, qui a combattu les injustices et promu l'unité au-delà des apparences et l'éducation.

La philosophie qui rend libre

Cette Journée mondiale de la philosophie a réuni de nombreuses personnes autour de valeurs universelles telles que la fraternité, la solidarité, le vivre ensemble, le respect. Elle s'inscrit en droite ligne de l'action de Nouvelle Acropole dans plus de cinquante pays du monde, et depuis plus d'un demi-siècle en France, pour réunir hommes et femmes autour d'un idéal d'un monde meilleur. Pour cela, elle propose une philosophie pratique, comme les écoles de philosophie antiques, dont le but est de vivre les enseignements atemporels, de se transformer individuellement pour devenir des êtres conscients et actifs dans la société.

La philosophie nous rend profonds, formidablement humains et libres. ■

© Nouvelle Acropole



Solstice d'hiver : du nouveau sous le soleil !

Françoise BECHET

Formatrice en philosophie à Nouvelle Acropole

Qu'y a-t-il de commun entre les mystères de Mithra, la nativité chrétienne, la fête du « Sol Invictus », « Hanouka » dans la religion hébraïque, les mystères d'Orphée, la naissance de Krishna en Inde ? Ces mystères et ces célébrations sont tous en rapport avec la date du solstice d'hiver, qui occupe une place privilégiée dans les calendriers, puisqu'on y fête la renaissance du Soleil, principe actif de notre monde, qui apporte vie, lumière et chaleur.

La grande nuit du solstice d'hiver, celle du 21 décembre, est la nuit la plus longue de l'année. Elle célèbre la mort symbolique et le renouvellement du soleil. À partir de cette nuit, commence le cycle ascendant de la lumière et le réveil encore souterrain, mais réel de la Nature. C'est pour cela que les Romains fêtaient cette fête dans des temples dédiés au *Sol Invictus*, au soleil invaincu. Cette fête est, pour nous philosophes, une invitation à surmonter quelque chose, à ne pas nous résigner à la chute, à ne pas nous désespérer du monde. « Penser, c'est refuser » disait le philosophe Alain. On ne pense pas

pour reproduire ad vitam eternam ce qui a déjà été pensé.

La grande nuit du solstice nous propose ce défi : tout dans la vie est toujours à penser à nouveau, à construire à nouveau ; rien n'est jamais réglé une fois pour toutes ; la chute n'existe que pour la remontée ; on peut chaque année être meilleur et rendre le monde meilleur. Cette fête est donc celle de la liberté, de l'espérance de la lumière.

La grande nuit de Noël nous invite à adorer en nous l'enfant, à retrouver l'innocence du cœur pour nous éveiller à la liberté, unique chemin vers l'amour.

Le vieillard usé par la vie à la fin d'une année pleine de combats meurt, abandonne, pour un moment, la guerre et laisse place à l'enfant, à la paix et à l'avenir.

En marge des festivités, cette porte de l'année, fin d'un cycle et début d'un nouveau cycle, est propice, pour chacun de nous, à l'introspection. Nous sommes invités à faire un bilan de l'année écoulée : qu'ai-je fait, qu'ai-je omis ? Pour orienter de manière constructive l'année à venir : que dois-je faire ? À quoi j'aspire ? Qu'est-ce qui est le plus important pour moi ? « Rien de nouveau sous le soleil », entend-on souvent dire. Et bien si ! À chacun de trouver ce qu'il y a de nouveau sous le soleil renaissant !

L'irrésistible montée de l'aube

« C'est là l'entier mystère : la coïncidence de l'abîme et de la cime. C'est dans cette nuit-là et dans aucune autre que le miracle va advenir. Et il advient !

Dans la nuit des femmes, la nuit de la patience infinie... Car le voilà le secret des mondes que révèle Noël !

Même si l'homme doit mourir, la vie lui est donnée pour naître et pour renaître.

C'est la naissance qui lui est promise et non la mort. Tous les chevaux du roi, tous les tanks et les bombardiers de toutes les armées du monde ne sauraient retenir les ténèbres ni entraver l'irrésistible montée de l'aube !

Il n'est plus que d'acquiescer pour qu'en toi le miracle s'accomplisse !

Heureuse naissance, oui, joyeux Noël ! » ■

Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage*

© Nouvelle Acropole

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 - 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse - 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA - 2024 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com